

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Pierre COSME
p.cosme@wanadoo.fr
Université de Rouen-Normandie – GRHis

Jean-Christophe COUVENHES
jean-christophe.couvenhes@sorbonne-universite.fr
Sorbonne Université – UMR 8210 AnHiMA

Sylvain JANNIARD
sylvain.janniard@univ-tours.fr
Université de Tours – CeTHiS

Giusto TRAINA
giusto.traina@gmail.com
Sorbonne Université – UMR 8167 Orient&Méditerranée

Michèle VIROL
m_virol@yahoo.fr
Université de Rouen-Normandie GRHis

En France, après 1945, l'étude de la guerre comme phénomène historique, et à plus forte raison des récits qui pouvaient en être laissés, a fait l'objet d'une longue mise à l'écart épistémologique. Au souci légitime de tenir à distance un objet de recherche qui éveillait de pénibles souvenirs, s'ajoutait une vigoureuse critique des orientations essentiellement militaires et politiques qui avaient présidé à la naissance et au développement des études historiques sur la guerre. Ces dernières auraient, pour leurs contempteurs, cherché à donner de chaque guerre un récit unique et pour ainsi dire « officiel », réduisant la multiplicité des points de vue à l'aide de méthodes empruntées au positivisme le plus éculé. Elles auraient ainsi réalisé le tour de force d'à la fois ignorer les artifices utilisés dans les sources narratives tout en en reprenant les principaux

archétypes. À de rares exceptions près¹, l'étude des récits de guerre était ainsi laissée aux historiens militaires et aux spécialistes de littérature².

Cependant, depuis le milieu de la décennie 1970, d'autres approches ont renouvelé l'étude de la guerre et tout particulièrement de ce qui en constitue le moment le plus paroxystique : le combat. Entamé par l'historien militaire britannique John Keegan³, ce renouvellement s'est appuyé sur de nouvelles méthodes d'interprétation des témoignages laissés sur les guerres du passé, dans une perspective essentiellement anthropologique. Celle-là privilégiait l'expérience des combattants, pendant et après la guerre, et de préférence les « sans-grades », une catégorie que, de manière générale, les études historiques plaçaient de plus en plus au centre de leur préoccupation. Se sont ouverts alors aux historiens de nouveaux territoires, telle l'étude du corps et des émotions des combattants, des violences qu'ils infligeaient et subissaient, du rôle de l'expérience de la guerre dans la constitution des solidarités de groupe. La guerre redevenait pleinement un fait culturel, enrichi d'un avantage comparatif non négligeable : son étude permettait d'articuler le temps long des sociétés et l'évènement, objet renouvelé d'histoire, que constituait le siège ou la bataille.

Disciple de John Keegan, Victor D. Hanson su parfaitement exploiter le récit de guerre mis à hauteur de combattant. Dans *le modèle occidental de la guerre*⁴, ce vétéran du Vietnam, *gentleman farmer* californien et historien du monde grec développe de manière fort opportune plusieurs phases du combat hoplitique, entraînant son lecteur au cœur du champ de bataille comme Fabrice à Waterloo, au plus près de la charge, de la sueur et de la souffrance. C'est là sans doute l'un des aspects les plus intéressants de l'ouvrage, mais il convient d'en marquer les limites. La thèse centrale de l'auteur est de dire que l'Occident a ainsi créé un modèle de combat, centré sur la bataille décisive, dont la finalité est la destruction, ou pour le moins la déroute, de l'armée ennemie. Cet unique visage de la bataille aurait perduré jusqu'à l'époque contemporaine, répété au cours des âges, à toutes les époques⁵. Le récit hansonien de la bataille hoplitique est en réalité un récit reconstitué : il n'existe sous le calame d'aucun historien grec en

¹ Duby 1973.

² Riegel 1978.

³ Keegan 1976, partiellement traduit en français la même année sous le titre *Anatomie de la bataille*.

⁴ Hanson 1989 (trad. française en 1990).

⁵ Cela apparaît particulièrement dans Hanson 2001 (trad. française en 2002). L'auteur cherche à faire ressortir une continuité de la létalité occidentale au combat à travers l'examen de neuf batailles ayant opposé des forces européennes ou les États-Unis à des adversaires « non-occidentaux ».

particulier, mais chaque élément est emprunté au récit partiel de tel ou tel historien grec. Dès lors, le récit hansonien risque parfois d'apparaître comme un récit contemporain à partir de sources antiques. L'auteur en tire d'ailleurs des enseignements idéologiques, dans une perspective culturaliste, que les sources n'autorisent pas forcément.

Rapidement étendue aux « temps de guerre » en général et en particulier aux non-combattants, acteurs et victimes, cette perspective culturaliste, sans aller fort heureusement jusqu'aux outrances hansonniennes, domine les travaux historiques sur la guerre depuis le début du XXI^e siècle⁶. Le récit de guerre, sous toutes ses manifestations, y occupe une place centrale. Les formes prises par la guerre, et l'attitude de ceux qui y ont part, semblent en effet varier en fonction des représentations des violences collectives qu'élaborent les acteurs des conflits, représentations elles-mêmes produites par des systèmes généraux d'interprétation du monde. Dans ces travaux, l'ordre des représentations, et les sédimentations mémorielles dont il est en partie le produit, s'établit parfois comme seul objet d'analyse historique légitime⁷.

Les rhétoriques à l'œuvre dans les récits de guerre, et leurs contextes de production, ne peuvent cependant, pour prégnantes qu'elles soient, épuiser toute analyse historique ni obérer toute possibilité d'atteindre la « réalité » des faits qu'ils rapportent. Il nous est donc apparu nécessaire de revenir sur le récit de guerre. Pour cette raison les équipes de recherche CeTHiS (EA 6298, Tours), GRHIS (EA 3831, Rouen) et Orient & Méditerranée (UMR 8167, Paris), rejointes par la suite par les laboratoires HeRMA (EA 3811, Poitiers), POLEN (EA 4710, Orléans) et AnHiMA (UMR 8210, Paris), ont décidé de mener pour les années universitaires 2013-2015 un programme commun intitulé « le récit de guerre comme source d'histoire, de l'Antiquité à l'époque contemporaine ». Dans le domaine des études, nombreuses, sur le récit de guerre, le projet revendique trois spécificités.

L'écriture de l'histoire des hommes en guerre est sans conteste un révélateur de phénomènes culturels et sociaux d'ampleur, mais le montrer doit aussi passer par un dialogue poussé entre disciplines : histoire, histoire de l'art, de la littérature et du droit. Ce dialogue ne doit cependant pas s'arrêter à la poétique des récits de guerre : l'étude croisée des conditions de leurs productions est conçue pour permettre de

⁶ Lynn 2003 (trad. française 2006) et Audoin-Rouzeau 2008 ; Becker 1998. La récente *Histoire mondiale de la France*, de Patrick Boucheron, atteste la part belle faite aux récits de batailles et de sièges dans l'imaginaire et le récit de l'histoire de France (voir par exemple, les articles sur le siège d'Alésia, la bataille des Champs Catalauniques, d'Hastings, le siège de Toulouse, la bataille de Bouvines et celle de Marignan).

⁷ Lendon 2005 (trad. française 2009) et Drévilion 2007.

mieux appréhender la valeur des informations qu'ils transmettent. Enfin, le projet veut s'affranchir des coupures chronologiques traditionnelles et embrasser son objet de l'Antiquité mésopotamienne au second conflit mondial, afin de faire converger et de comparer des analyses et des résultats jusque-là dispersés dans des champs différents.

Matière des premiers récits historiques et centrale encore dans nos représentations quotidiennes, la guerre est pourtant le phénomène social le plus complexe à mettre en récit : comment organiser, sans en trahir la portée, la grande diversité des faits, leur enchaînement et leur simultanéité, à plus forte raison quand, à partir du XIX^e siècle, les documents et les témoignages se multiplient ? Comment rendre en mots ou en images ce qui, par sa monstruosité, relève souvent de l'indicible et par sa singularité de l'impartageable⁸ ? Comment enfin déchiffrer des récits et des témoignages aux stratégies littéraires, discursives, politiques ou mémorielles particulièrement marquées ?

Ces questions préliminaires ont servi de socle aux trois axes de travail autour desquels le programme s'articule ; le déchiffrement des récits de guerre, de leurs liens avec la littérature, mais aussi l'écriture de l'histoire⁹ (premier axe) ; le deuxième axe privilégie la démarche culturelle en centrant les interrogations sur la place de la violence dans la guerre, en lien avec la violence dans la société ; enfin a été posée la question de la distinction qui a pu ou non être faite entre civils et militaires (troisième axe). Chaque axe a été abordé dans une journée d'études distincte¹⁰.

La première de ces journées, sur « la place des civils dans le récit de guerre », a été organisée le 10 octobre 2013 par l'Université de Tours, dans le cadre des Rendez-vous de l'Histoire de Blois. Cela a été l'occasion d'étudier la place faite aux non combattants (femmes, enfants, vieillards, otages et prisonniers...), ce qui pose la question de la porosité éventuelle de la limite entre civils et militaires. L'impact des combats sur les sociétés a conduit également à s'interroger sur la pertinence de la notion d'« arrière », empruntée aux guerres contemporaines, pour des époques plus anciennes. Une attention particulière a été enfin prêtée aux récits de guerre dont les narrateurs ou les sujets principaux sont des civils.

⁸ Lavergne, Perdoncin 2010.

⁹ Certeau 1975 ; Veyne 1979 et Ricoeur 1983-1985 [1991].

¹⁰ Par ailleurs, un blog (<http://recitdeguerre.over-blog.com/>) a été consacré au programme dès le début de l'année 2014 : il nous a permis de placer en ligne les documents de travail préparés pour les ateliers et les résultats des discussions de ces derniers ; un espace du site est consacré aux ressources bibliographiques et électroniques sur le récit de guerre, alimenté par la veille des participants au projet.

La seconde rencontre s'est tenue les 25 et 26 mars 2014 à l'Université de Rouen autour de la question centrale de la « véricité et la qualité des récits de guerre ». Les participants ont alors interrogé l'éventail des méthodes permettant de constituer les récits de guerre en sources d'histoire pertinentes, méthodes qui vont de la contextualisation, y compris culturelle, jusqu'à l'analyse des processus de reconstruction et de réécriture des faits. Pour l'exploitation des récits de guerre en tant que caractéristiques d'un groupe social ou d'une forme particulière de conflit, a été discutée la valeur comparée de l'approche quantitative par mise en série et de l'approche par évènement-type. Il a été enfin tenu compte du caractère générique du récit de guerre, un genre dont les conventions et la réception informent la production. Une attention particulière a été portée à la fonction et à la crédibilité des données chiffrées livrées dans les récits de guerre, et à la possibilité de confronter les différents supports d'un même récit (écrits, images).

L'axe relatif à « la violence des soldats dans le récit de guerre » a fait l'objet d'une ultime rencontre les 6 et 7 juin 2014, organisée par l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV). Ce fut pour nous l'occasion d'interroger successivement les processus de médiatisation de la violence, qui vont de l'atténuation jusqu'à l'hyperréalisme ; la mise en scène des émotions, des gestes et du corps du soldat et ce qu'elle exprime ; la possibilité pour les récits de guerre de révéler les conditions techniques et culturelles de production de la violence dans une société donnée.

Le présent volume rassemble la production écrite des trois rencontres de notre programme sur « le récit de guerre comme source d'histoire, de l'Antiquité à l'époque contemporaine », qui ont finalement réuni une quarantaine de chercheurs français et étrangers, appartenant à plus de vingt institutions différentes. Ces rencontres ont été rendues possibles grâce aux soutiens techniques et financiers de la Maison des Sciences de l'Homme – Val de Loire et des six équipes de recherche porteuses du programme : CeTHiS (EA 6298, Tours), GRHIS (EA 3831, Rouen), Orient & Méditerranée (UMR 8167, Paris), HeRMA (EA 3811, Poitiers), POLEN (EA 4710, Orléans), AnHiMA (UMR 8210, Paris). Que toutes ces institutions en soient remerciées.

Bibliographie

- Audoin-Rouzeau S. (2008), *Combattre : une anthropologie historique de la guerre moderne, XIX^e-XXI^e siècle*, Paris.
- Becker A. (1998), *Oubliés de la Grande guerre. Humanitaire et culture de guerre, 1914-1918 : populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre*, Paris.
- Boucheron P. (dir.) (2017), *Histoire mondiale de la France*, Paris.
- Certeau M. de (1975), *L'écriture de l'Histoire*, Paris.
- Drévilion H. (2007), *Batailles : scènes de guerre de la Table Ronde aux Tranchées*, Paris.
- Duby G. (1973), *Le dimanche de Bouvines*, Paris.
- Hanson V. D. (1989), *The western Way of War*, New York.
- Hanson V. D. (2001), *Carnage and Culture: Landmark Battles in the Rise of Western Power*, New York.
- Keegan J. (1976), *The Face of Battle: a Study of Agincourt, Waterloo, and the Somme*, Londres.
- Lavergne C., Perdoncin A. (2010), *Éditorial. La violence à l'épreuve de la description, Tracés. Revue de Sciences Sociales*, 19, p. 5-25.
- Lendon J. (2005), *Soldiers and Ghosts. A History of Battle in Classical Antiquity*, New Haven.
- Lynn J. A. (2003), *Battle: a History of Combat and Culture, from Ancient Greece to Modern America*, Boulder.
- Ricoeur P. (1983-1985 [1991]), *Temps et récit*, Paris.
- Riegel L. (1978), *Guerre et littérature : le bouleversement des consciences dans la littérature romanesque inspirée par la Grande guerre (littératures française, anglo-saxonne et allemande, 1910-1930)*, Paris.
- Veyne P. (1979), *Comment on écrit l'histoire*, Paris.